

Catalin PARTENIE (éd.), *Plato's Myths*

Leopoldo Iribarren



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosant/834>

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Presses universitaires du Septentrion

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 328-331

ISBN : 978-2-7574-0855-1

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Leopoldo Iribarren, « Catalin PARTENIE (éd.), *Plato's Myths* », *Philosophie antique* [En ligne], 14 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/834>



La revue *Philosophie antique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

risalto. In tal senso, si nota la mancanza di un *index nominum et locorum*; un volume così ricco, anche in richiami bibliografici, non può farne a meno, pena una diminuita fruibilità: è auspicabile una integrazione in seconda edizione. C'è, inoltre, la possibilità che, a volte, i commenti siano più concentrati sull'analisi e meno sulla ricostruzione di una visione di insieme. Solo a mo' di esempio: Ioli riconosce al par. 7 dell'*Elena* la distinzione tra *zemìa* e *atimia*, ne nota l'inapplicabilità per un barbaro quale era Paride, ma non lo inquadra nel contesto della possibile ricostruzione di un sapere giuridico in Gorgia: avrebbe potuto connetterlo al par. 1 dell'*Elena* dove si parla di responsabilità per la costrizione attraverso l'uso dei *logoi* o al par. 35 del *Palamede* dove si fa riferimento alla necessità della pena preventiva.

Quanto poi alla proposta interpretativa nel suo complesso, Ioli si focalizza sulla dimensione filosofica del sofista e si muove sostanzialmente su quelle rotte interpretative già battute nel corso del Novecento che vedono nel sofista un filosofo, un relativista, un artista della parola esteticamente potente: il ritratto di Gorgia che ne deriva si allinea all'idea già codificata dalla storiografia.

In conclusione, il volume di Roberta Ioli si presenta come una raccolta pregevolissima delle testimonianze e dei frammenti gorgiani in lingua italiana: crediamo che il volume si imporrà, e meritatamente, come strumento di riferimento per tutti gli studiosi e gli estimatori di Gorgia.

Stefania GIOMBINI

Catalin PARTENIE (éd.), *Plato's Myths*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 255 pages, ISBN 978-0-521-88790-8.

Ce volume rassemble une dizaine d'études inédites, précédées d'une préface générale, portant sur l'articulation entre mythe et philosophie dans l'œuvre de Platon. Plus spécifiquement, la question qui intéresse les études ici réunies est celle du rapport complexe entre les récits mythiques que l'on voit apparaître dans les dialogues et le projet proprement philosophique (dialectique) de Platon. Cette question est d'autant plus prégnante que Platon lui-même ne cesse de problématiser la fonction des mythes au sein de l'œuvre. Comment, en effet, légitimer le recours à une forme d'expression que l'on récuse explicitement en vertu de son incompatibilité méthodologique avec les prétentions à la vérité de la dialectique ? La question peut se poser aussi pour d'autres formes d'expression ou de raisonnement, tels l'exemple, l'analogie et le paradigme, que Platon emploie à dessein en dépit des tensions méthodologiques qu'elles créent. Or, comme le montre l'ensemble des contributions, ce qui rend le cas du mythe platonicien si attrayant pour l'historien de la philosophie ancienne est que sa légitimation s'appuie sur des notions qui sont elles-mêmes philosophiquement problématiques, telles que la vérité (*aletheia*), la persuasion (*pistis*) et le vraisemblable (*eikos*).

Ces dernières années, l'articulation entre mythe et philosophie dans l'œuvre de Platon a été cernée à partir de deux positions interprétatives opposées. La première, d'inspiration ontologique, cherche à effacer la tension existante entre le discours proprement dialectique et les mythes. Dans cette perspective, le recours au mythe, tout comme le recours à la forme dialogique, témoignerait d'un mouvement fictionnel inhérent au langage qui, en visant le *locus* d'une vérité insaisissable,

ne fait que la recouvrir. (Voir, par exemple, Chr. Rowe, « Myth, History, and Dialectic in Plato's *Republic* and *Timaeus-Critias* », dans R. Buxton (éd.), *From Myth to Reason ? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford, 1999.) La deuxième position critique, dans laquelle s'inscrit l'ensemble des études réunies ici, cherche au contraire à reconnaître la tension féconde entre les deux formes, le mythe et la dialectique, et à analyser la fonction propre du mythe dans l'argumentation. Le mythe entretient avec la dialectique un rapport de complémentarité, à la fois rhétorique et philosophique, qu'il s'agit d'élucider au cas par cas.

Le premier texte du recueil, « Plato's eschatological myths », par M. Inwood, porte sur les principaux mythes eschatologiques de Platon, à savoir ceux du *Gorgias*, du *Phédon*, de *République* X, du *Phèdre*, et de *Lois* X. Analysant l'ensemble des notions éthiques mobilisées dans ces récits (justice, jugement, châtement, rétribution, mode de vie et réincarnation), Inwood tente de dégager une hypothétique logique commune à l'ensemble des mythes eschatologiques.

Dans la deuxième étude, intitulée « Myth, punishment and politics in the *Gorgias* », D. Sedley s'attaque à la tension sémantique sous-jacente dans le *Gorgias* entre, d'une part, le contenu moralisant du dialogue et, de l'autre, le sens du mythe final qui, pris à la lettre, semblerait saper le message du dialogue. En effet, si, comme le mythe le laisse entendre, la menace de l'enfer est la raison ultime pour laquelle on choisit de vivre une vie moralement correcte, l'argument du dialogue qui démontre la préférabilité intrinsèque de la justice sur l'injustice apparaît quelque peu redondant. S'appuyant sur des correspondances intertextuelles entre l'argumentation dialectique et le mythe, Sedley donne une interprétation en quelque sorte « métapoétique » du rapport entre les deux discours : le système de châtements imaginé par Socrate après la mort serait une allégorie des « châtements » dialectiques qu'il inflige à ses contradicteurs. À un autre niveau, le progrès politique représenté dans le mythe par le passage du règne de Cronos à celui de Zeus correspondrait analogiquement à la possibilité d'une réforme politique offerte par la dialectique à la cité.

Dans la troisième étude, intitulée « Tale, theology and teleology in the *Phaedo* », le mythe du *Phédon* est revisité par G. Betegh à la lumière du modèle des fables d'Ésope. Partant d'une remarque de Socrate souvent passée inaperçue au début du dialogue où le philosophe fait l'éloge du talent narratif du fabuliste (60b-c), Betegh fait le lien entre certains motifs de la mythographie platonicienne et une représentation de la volonté divine qui serait caractéristique des fables d'Ésope. Cette représentation, qui met en avant l'agir téléologique du divin, est particulièrement saillante dans les mythes du *Banquet*, du *Protagoras* et du *Gorgias*. Dans le cas du mythe du *Phédon*, l'éloge d'Ésope est interprété par Betegh comme une allusion à un type d'explication téléologique que Socrate avait cherché en vain chez Anaxagore et qu'il s'efforce de mettre en œuvre dans le mythe cosmo-eschatologique.

La dimension politique de la mythographie platonicienne est abordée par M. Schofield dans la quatrième étude intitulée « Fraternité, inégalité, la parole de Dieu : Plato's authoritarian myth of political legitimation ». L'analyse se focalise sur le mythe dit du « noble mensonge » de *République* III. Si la fonction première du mythe est d'affirmer sur des bases religieuses une forme de patriotisme fraternel, il n'est pas moins vrai, comme le signale astucieusement Schofield, qu'en échap-

pant à l'argumentation philosophique le « noble mensonge » montre implicitement que le patriotisme ne saurait avoir de bases rationnelles.

Le mythe d'Er dans la *République* fait l'objet de la cinquième étude, « Glaucon's reward, philosophy's debt : the myth of Er », par G. R. F. Ferrari. L'auteur analyse les deux définitions discordantes que Socrate donne de la justice dans ce dialogue. La première est fondée sur le principe de la rétribution (recherche d'une compensation) ; la seconde, qui constitue un dépassement philosophique de la première, pose la justice en idéal à atteindre pour elle-même. Le problème est que dans le mythe d'Er, la première conception de la justice refait surface. Ferrari explique cette inconstance par le fait que le mythe est adressé et adapté à « l'horizon mental » de Glaucon, qui détermine en quelque sorte la limite à laquelle l'argument de la *République* est confronté. Cette limite expliquerait aussi, selon Ferrari, le fait que dans le mythe d'Er aucune âme ne choisit la vie philosophique dans une prochaine réincarnation.

Le mythe du *Phèdre* est abordé par Chr. Rowe dans la sixième étude, « The charioteer and his horses : an example of Platonic myth-making ». Partant d'une analyse de ce mythe, l'auteur met en question l'opinion assez répandue selon laquelle la fonction des mythes chez Platon serait d'exprimer des contenus qui ne se laissent pas traiter directement par la dialectique. Rowe défend l'idée que le mythe n'est pas un substitut de la dialectique, mais un complément rhétorique destiné à une audience que Platon souhaite attirer vers la philosophie.

Dans la septième étude, « The myth of the *Statesman* », Ch. Kahn voit dans le mythe cosmologique du *Politique* un récit emblématique de la transition entre la *République* et les *Lois*. L'auteur soutient que la figure du berger cosmique du *Politique* permet à Platon de relocaliser le gouvernement idéal de la *République* dans un cycle cosmique alternatif (inspiré de la cosmologie cyclique d'Empédocle). Le modèle de la *République* n'est pas rejeté dans le *Politique*, mais réaffirmé dans son statut d'idéal à imiter. À défaut du roi idéal, la solution « *deuteros plous* » est d'imiter sa sagesse par le biais d'une constitution. En ce sens, le mythe du *Politique* préfigure la philosophie des *Lois*. De leur côté, les *Lois* répondent au mythe du *Politique* en présentant la constitution comme une expression de la raison.

Le statut du *Timée* comme « *eikos mythos* » est abordé par M. F. Burnyeat dans la huitième étude. Le sens du participe *eikos*, qui qualifie le récit cosmogonique de Platon, a été le plus souvent traduit par « vraisemblable » ou « adapté ». Vu que la cosmologie du *Timée* révèle ce qu'il y a de rationnel dans l'*eikon* fabriqué par le Démon, Burnyeat propose de donner à *eikos* le sens de « raisonnable ». Or la rationalité qui sous-tend la fabrication du monde n'est pas d'ordre théorique, mais pratique. Travaillant sur un matériau qui s'inscrit dans la nécessité physique, le démon réfléchit non pas en dialecticien, mais en artisan qui soumet un matériau dont la nature résiste à son dessein téléologique. Dans ces circonstances, toute explication sur le monde fabriqué par le démon ne peut prétendre à la certitude, mais à la « plausibilité ». La lecture de la contribution de Burnyeat au débat sur le statut du mythe cosmogonique doit désormais être complétée par l'étude historique récemment publiée par J. Bryan, *Likeness and Likelihood in the Presocratics and Plato*, Cambridge, 2012.

La neuvième étude, « Myth and eschatology in the *Laws* », par R. Stalley, est consacrée au mythe du livre X des *Lois* et aux différences que son contenu eschatologique présente par rapport aux autres mythes de ce type dans les dialogues précédents – notamment en qui concerne les références au jugement et au châtiment. Contrairement à l'opinion répandue par T. J. Saunders, qui explique ces différences par une évolution de la doctrine eschatologique de Platon vers plus de « scientificité », Stalley soutient, dans une approche pragmatique, que ces différences répondent aux différents rôles joués par les mythes eschatologiques dans les dialogues. Plus précisément, une eschatologie traditionnelle serait contre-productive dans le contexte des *Lois*, où Platon cherche à présenter une idée de la justice après la mort, plutôt qu'à convertir les citoyens à la philosophie. La question reste ouverte.

Enfin, la dixième étude, « Platonic myth in Renaissance iconography », par E. McGrath, se détache des précédentes par son thème. Il s'agit d'un essai iconologique sur les représentations des mythes platoniciens à la Renaissance. Les thèmes privilégiés par les artistes sont : l'Androgyne du *Banquet*, le Char Ailé du *Phèdre*, et la Caverne, dont le potentiel allégorique est exploité dans la mouvance humaniste de Ficin. À partir des exemples choisis, l'étude de McGrath montre efficacement que les figurations des mythes platoniciens à la Renaissance ne sont pas de simples illustrations des textes, mais constituent des interprétations à part entière.

Par la diversité des thèmes traités et par la qualité des travaux présentés, ce volume constitue désormais un outil de travail indispensable pour les spécialistes de Platon et plus généralement pour toute personne intéressée par le rapport complexe que la philosophie entretient, dès ses débuts, avec le mythe.

Leopoldo IRIBARREN

G. BOYS-STONES, D. EL MURR, Chr. GILL (éd.), *The Platonic Art of Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, x + 341 p. ISBN 978-1-107-03898-1.

Cet ouvrage est un recueil d'études rassemblées en l'honneur de Christopher Rowe et consacrées à différents aspects des dialogues de Platon par quelques-uns des spécialistes les plus importants de ce philosophe.

Dans ses très nombreux travaux consacrés à Platon, dont la liste impressionnante figure en fin de volume (p. 312-324), Christopher Rowe a développé une approche originale et extrêmement féconde des Dialogues, qui tranche avec ce que l'on appelait encore il y a quelques années une lecture strictement « analytique » de ce philosophe. Plusieurs caractéristiques de ce dernier type de lecture se trouvent d'une certaine manière illustrées par l'article de T. Penner dans le présent volume (« The wax tablet, logic and Protagoreanism », p. 186-220) : extraire quelques phrases du texte de Platon, les isoler de leur contexte, les reformuler sous forme de thèses désignées par des sigles, puis les discuter en les confrontant en particulier aux thèses de Frege. Une telle approche fait totalement abstraction de la forme dialoguée des œuvres de Platon ainsi que de leurs aspects « littéraires », qu'elle tient pour dénués de pertinence philosophique. Chr. Rowe, qui, comme un